



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°26/2025
Dimanche 25 mai 2025 – 6^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

HUMEURS

FETE DES MERES : QUELLE RELATION ENTRE JESUS ET SA MERE ?

Être « *maman* », grâce, bonheur mais aussi parfois douleur de perdre un enfant... de le voir s'égarer...

Ce sont toutes ces mamans que nous voulons confier à Marie, celle qui fut « *Mère du Fils de Dieu* » et qui est « *Mère de l'Église* »... Mère dans la joie... Mère dans la douleur !

Voici quelques réflexions du Père Jean Lamblot :

Peut-on parler de Marie maman ?

Nous pouvons en parler, mais le Nouveau Testament n'en parle pas. Pour comprendre les relations entre Jésus et sa mère, il faut diviser l'histoire en trois périodes.

La première que l'on peut appeler « *Marie maman* », dans la mesure où le jeune enfant disait très certainement « *maman* » à sa mère ; c'est très universel comme usage. L'amour d'une mère pour son enfant a été vécu par Marie, mais on n'en sait pas plus.

Après une période qui doit correspondre à l'entrée à l'école de la synagogue, Jésus désigne Marie par « mère ».

Oui, c'est une hypothèse assez vraisemblable parce que Jésus prend de l'indépendance, et Marie a bien perçu que l'Enfant Jésus gagnait en maturité et aussi en distance avec elle. Non pas moins d'amour ou de tendresse, mais des expressions plus pudiques. Mais nous ne savons rien sur cette période, longue, qui va au-delà de la fugue à Jérusalem.

Pour la troisième période, en revanche, nous avons plus d'informations dans l'Évangile de Saint Jean.

Effectivement, nous avons des signes discrets qui laissent entendre des choses. On peut aussi s'appuyer sur une évidence historique incontournable. Ce n'est pas parce que l'Évangile n'en dit rien, que cela ne s'est pas passé. L'événement en question, qui pour Marie a été une catastrophe, importante, c'est le départ de Joseph, vraisemblablement décédé, la laissant dans une situation difficile, parce qu'elle est entrée dans cette catégorie tout à fait défavorisée de l'Antiquité, en Israël et ailleurs, celle des

veuves. Marie est devenue une femme seule, qui devait se débrouiller matériellement, et qui, selon toute vraisemblance, a aussi perdu son logement. Les femmes de cette époque, lorsqu'elles se trouvaient plongées dans cette situation, avaient trois possibilités : l'une, que j'écarte, était celle du lévirat. Le plus vraisemblable est que les femmes veuves rejoignent leur famille, leurs parents s'ils étaient en vie, un frère, un cousin. La troisième solution, probablement celle que Marie a adoptée, était d'aller chez ses enfants. Marie avait cette chance d'avoir un fils, et mieux encore un fils célibataire. Jésus a pris sa mère chez lui et Marie est devenue la femme de la maison de Jésus. Elle a vécu un certain temps à Nazareth, puis avec le début du ministère de Jésus, elle a suivi son fils à Capharnaüm, avec toujours cette même relation maternelle faite d'amour réciproque.

Rappelons un épisode célèbre lorsque Jésus dit à Marie « Femme, que me veux-tu ? - Mon heure n'est pas encore venue »

Oui, cet épisode tout au début du ministère de Jésus, lors des Noces de Cana, dans lequel Jésus manifeste une confiance extraordinaire en son fils ; et son fils la désigne par cette expression de « *femme* ».

Et ceci jusqu'à la fin, parce que sur la Croix, Jésus dit « Femme, voici ton fils » et il dit au disciple « voici ta mère » et à partir de ce moment le disciple la prit chez lui.

Cette expression de « *femme* » pour désigner Marie encadre toute la période du ministère de Jésus, du début à la fin. C'est à mon sens un signe que nous fait l'Évangéliste Saint Jean, pour exprimer ce qu'était la situation de Marie à l'époque. Elle s'occupait de la maison de Jésus, et en même temps, elle suivait son fils tout au long de son ministère dans les déplacements en Galilée et en Judée.

Marie a donc bien été une maman ?

Même si le terme n'existe pas dans le Nouveau Testament, oui Marie a bien été une maman.

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA CAPRICIEUSE – VOYAGE AUTOUR DU MONDE A BORD DE LA CORVETTE – JOURNAL DE BORD (1850-1854)

À dix-sept ans, passant outre l'interdiction de sa famille, Jacques Ronze s'engage comme mousse dans la marine. Devenu matelot, il passe plusieurs années à bord des frégates « *La Vénus* » et « *L'Iphigénie* ». Il embarque en 1850 sur la corvette neuve



N°2
25 mai 2025

de premier rang, "La Capricieuse". Du 28 mai 1850 au 15 mars 1854, il fait le tour du monde en doublant à l'aller le cap Horn, le cap de Bonne-Espérance au retour. Il séjourne durant environ deux ans dans l'océan Pacifique et les Mers de Chine. Démobilisé, il rentre mettre en ordre les notes et documents qu'il en a rapportés, pour faire le récit à chacun de ses deux fils, Baptistin-Annet et Alexandre. Elles constituent un récit quotidien et circonstancié de la vie à bord du navire, ainsi qu'une description des lieux visités. Nous vous proposons de lire les quelques pages qui relatent sa présence en Polynésie.

VUE DE LA PREMIERE ILE DE L'OCEANIE

Le 6 Novembre, nous prenons connaissance de l'île St Elisabeth. Nous passons sur le banc de Minerva sans rien apercevoir. Depuis notre départ de Valparaiso, nous avons eu continuellement beau temps.

ARCHIPEL DES ÎLES GAMBIER

Le 8 au matin, nous avons aperçu les îles Gambiers.

Le 9 à notre étonnement, un pilote Français est venu à bord. Nous avons mouillé au centre des trois îles habitées qui sont MangaReva, Aka-Marow et Au-Kena.

Ces îles, peu fréquentées par les navires de commerce, se rangent sous le protectorat que la France exerce sur quelques îles de l'Océanie, arrêtons-nous.

Je n'ai jamais été indulgent pour les défauts des prêtres. En voici la raison : le prêtre doit être le type moral de l'homme civilisé. Il devrait s'unir aux vertus dont le Christ a donné l'Exemple, la politesse et l'indulgence de l'homme du monde. Il y a pour acquérir ces vertus, qui ne sont pas faciles un guide infaillible, la connaissance du cœur humain. Mais, quand il les possède, quel homme que le prêtre ! Il s'adresse à l'intelligence et au cœur et il est presque impossible de lui résister.

Je n'aime pas les prêtres qui ne pratique pas les diverses vertus dont je viens de parler. Mais je dirai bien haut à tous ceux qui me connaissent « *Amis, découvront-nous devant cet humble missionnaire des îles Gambier. Inclignons-nous bien bas devant lui, car c'est un des plus fervent disciples du Christ. Car il a planté le drapeau de la civilisation sur ces îles qui occupaient naguère des populations anthropophages. Mais plus heureux que son maître, il a pu le voir triompher entièrement.* »

Écoutez ce récit qui fut fait par un vieillard de l'île, parent du Roi. Il s'adressait à notre commandant.

DISCOURS D'UN VIEILLARD DES ÎLES GAMBIER

« *Longtemps avant l'arrivée du père Cyprien dans nos îles, nous aperçûmes un jour deux grandes voiles qui paraissait se diriger de notre côté. Aussitôt grandes rumeur parmi nous. Le Roi fit appel à ses guerriers. Tous les jeunes hommes de l'île y répondirent et on fit d'avance la distribution d'une si riche proie. Quant aux prisonniers que nous comptions bien faire, il fut décidée à l'unanimité qu'ils auraient le sort des prisonniers de guerre. Nous devions les tuer, les faire griller au bûcher et les manger. Nous nous cachâmes sur la côte, jusqu'au moment où les deux navires, qui étaient Anglais, eurent pris leur mouillage et serré les voiles.*

Alors nous nous jettâmes dans nos pirogues en poussant des cris de Guerre. Arrivés à une faible distance des navires, nous agitâmes nos cases tête en signe de défi. Malgré les avertissements des étrangers, nous persistâmes à vouloir accoster, quand une effroyable détonation vint nous arrêter.

À la vue du ravage causé dans nos rangs par cet affreux tonnerre, nous primes la fuite. »

Voilà ce qu'étaient en 1830 les habitants des îles Gambier et ce fut à cette époque qu'un prêtre selon le Christ, le père Cyprien, vint leur prêcher la parole divine. Ils voulurent d'abord le tuer. Mais comme le navire qui l'avait déposé sur ces îles avait promis de revenir, ils songèrent aux conséquences que pourrait entraîner un pareil acte et ils le laissèrent pour le moment.

Le père Cyprien mit son temps à profit. Homme de cœur et d'intelligence, il possédait quelques connaissances en Chirurgie, qu'il eut l'occasion d'exercer sur de malheureux blessés.

Le Ciel bénit ses efforts. Il avait parmi les indigènes des ennemis déclarés qu'il soignait comme les autres quand l'occasion s'en présentait. Enfin les sauvages en vinrent à admirer cette vertu inconnue parmi eux, qui consistait à faire du bien à ses ennemis. Le père Cyprien devint un objet d'admiration parmi eux. Alors il put s'adresser à leur intelligence.

Son succès fut complet. Les sauvages comprirent le sublime dévouement de cet homme qui avait quitté son pays par amour pour ses semblables. Ils écoutèrent sa doctrine, cette doctrine d'amour qui mieux que tous les sermons des philosophes et les prédications des démagogues peut établir la fraternité.

POPULATION DES ÎLES GAMBIER

La population des îles Gambiers peut s'élever à 6 000 personnes. Toutes sont catholiques et j'affirme que dans aucun pays de la terre on ne s'applique avec autant d'ardeur et de simplicité à mettre en pratique les vertus que notre religion commande.

Tout les enfants de 10 à 15 ans parlent facilement le français. Tous savent lire et écrire et récitent avec intelligence la Grammaire et le Catéchisme.

La grande île où habite le Roi est traversée d'une grande route praticable. J'ai vu sur un petit chantier de construction de grandes embarcations qui attestent d'étonnants progrès.

Après avoir installé notre bâtiment, nous nous reposâmes pendant quelques jours et nous primes connaissance de toutes les îles. Les cocotiers, les bananiers y croissent avec abondance. On y voit beaucoup d'ananas, beaucoup d'arbres à pain. On y rencontre des Cotonniers, des cafetiers et des cannes à sucres. La plage est d'un beau sable, de coquillages et de corail pulvérisé blanc. Ça et là et presque partout, on rencontre des morceaux de Coquilles de nacres, débris des huîtres perlières. Les autres îles sont Tara-Wai, Maka Wa, Kamaka, Manoui, Motou-teiko, Mekiro, Aga-Kaouita et Makapou. Mais ces dernières sont très petites.

à suivre

© Jacques RONZE

En ce sixième dimanche de Pâques le Christ annonce dans l'Évangile : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne* » (Jean 14,27).

Effectivement, dans ce monde où nous vivons, nous ne savons plus trop ce qu'est la Paix, ni comment les nations qui ont recours à la guerre vont être capables de retrouver le chemin d'un dialogue susceptible de rétablir la Paix.

En 1989, Saint Jean-Paul II, se référant à son expérience du début de la Seconde Guerre Mondiale, mettait en garde l'humanité : « *Nous le savons désormais d'expérience, le partage arbitraire des nations, les déplacements forcés des populations, le réarmement sans limites, l'usage incontrôlé d'armes sophistiquées, la violation des droits fondamentaux des personnes et des peuples, l'inobservation des règles de conduite internationale ainsi que l'imposition d'idéologies totalitaires ne peuvent mener qu'à la ruine de l'humanité.(...)*

A l'occasion de ce douloureux anniversaire, j'en appelle une fois encore à tous les hommes, les invitant à surmonter leurs préjugés et à combattre toutes les formes de racisme, en acceptant de reconnaître en tout homme la dignité fondamentale et le bien qui l'habitent, à prendre toujours davantage conscience d'appartenir à une unique famille humaine voulue et rassemblée par Dieu.(...)

L'abîme moral dans lequel le mépris de Dieu, et donc de l'homme, a précipité le monde il y a cinquante ans nous fait toucher du doigt la puissance du "Prince de ce monde" (Jean 14, 30) qui peut séduire les consciences par le mensonge, par le dédain de l'homme et du droit, par le culte du pouvoir et de la puissance.(...)

La vie publique, en effet, ne peut se passer de critères éthiques. La paix se gagne d'abord sur le terrain des valeurs humaines, vécues et transmises par les citoyens et par les peuples. Lorsque s'effrite le tissu moral d'une nation, tout est à craindre.(...) Le fragile équilibre de la paix pourrait être compromis si se réveillaient dans les consciences des maux comme la haine raciale, le mépris de l'étranger, la ségrégation du malade ou du vieillard, l'exclusion du pauvre, le recours à la violence privée et collective.. »

[**Saint Jean-Paul II**, *Lettre apostolique à l'occasion du cinquantième anniversaire du début de la deuxième guerre mondiale*, 27 août 1989]

Qu'il est difficile d'aimer selon le cœur de Dieu !

Comment faire écho, de nos jours, au discours de Jésus sur la montagne qui proclamait : « *Heureux les doux... Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice ... Heureux les miséricordieux... Heureux les cœurs purs ... Heureux les artisans de paix...* » (Matthieu 5) ?

Cela suppose en chacun et chacune de nous un grand sens de la fraternité, de la solidarité, de la compassion. Le Pape

François, dès le début de son pontificat, l'affirmait : « *Dans ce monde, les médias peuvent contribuer à nous faire sentir plus proches les uns des autres ; à nous faire percevoir un sens renouvelé de l'unité de la famille humaine, qui pousse à la solidarité et à l'engagement sérieux pour une vie plus digne. Bien communiquer nous aide à nous rapprocher et à mieux nous connaître les uns les autres, à être plus unis.* » Mais dans le même temps, il nous mettait en garde : « *la vitesse de l'information dépasse notre capacité de réflexion et de jugement et ne permet pas une expression de soi mesurée et correcte. La variété des opinions exprimées peut être perçue comme une richesse, mais il est également possible de s'enfermer dans une sphère d'informations qui correspondent seulement à nos attentes et à nos idées, ou même à des intérêts politiques et économiques déterminés.* »

[Source : **Pape François**, *Message pour la 48^{ème} journée mondiale des communications sociale*, 1^{er} juin 2024]

Être proches de nos frères et sœurs confronté(e)s aux guerres, aux massacres, aux déportations, aux privations de soins, de nourriture... par la prière, c'est déjà une réponse à l'appel du Christ. Mais, soyons réalistes, comme l'affirmait Benoît XVI, en 2013, pour la Journée Mondiale de la Paix : « *La paix n'est pas un rêve, ce n'est pas une utopie (...)*

Le chemin de réalisation du bien commun et de la paix est avant tout le respect pour la vie humaine, considérée dans la variété de ses aspects, à commencer par sa conception, dans son développement, et jusqu'à son terme naturel. Les vrais artisans de paix sont alors ceux qui aiment, défendent et promeuvent la vie humaine en toutes ses dimensions : personnelle, communautaire et transcendante. »

[**Benoît XVI**, *Message pour la journée mondiale de la Paix*, 1^{er} janvier 2013]

Commençons par être « *Artisans de Paix* » en nous-mêmes **en chassant toute pensée de haine, de rancune, de vengeance...** ; en famille **en étant bienveillant et miséricordieux** à l'égard de tous ses membres (conjoint(e), enfants, beaux-enfants, petits-enfants, *fetii...*) ; dans nos lieux de vie (groupes sportifs, communauté paroissiale, équipes de travail, associations de quartier...)

Comme dit le proverbe : « *c'est en forgeant que l'on devient forgeron* » ; c'est aussi en aimant toujours davantage que l'on répand la paix autour de soi et que l'on devient véritable pèlerin de l'espérance... pour tous ! La Paix s'installera si nous ajustons nos actes à nos paroles et, surtout, à la Parole de Dieu.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

au 11 Juillet autour du thème : *“Comment marcher ensemble dans la formation, dans la mission, en liturgie, dans les organismes de participation de nos paroisses et avec la société”*. Il s’agira pour les participants de discerner comment se réalise aujourd’hui, à différents niveaux, ce *“marcher ensemble”* qui permet à l’Église d’annoncer l’Évangile, conformément à la mission qui lui a été confiée ; et quels pas de plus l’Esprit nous invite à poser pour grandir comme Église synodale.

Ce thème s’enracine dans la démarche synodale vécue de 2021 à 2024, démarche qui nous invitait à *“privilégier, dans la mesure du possible, les propositions de formation commune destinées à l’ensemble du Peuple de Dieu (laïcs, ministres consacrés et ordonnés). Il revient aux diocèses d’encourager ces projets au niveau local”*. Dans le rapport de synthèse d’octobre 2023, est exprimé le souhait que la formation pour une Église synodale soit réalisée de manière synodale : *« Le Peuple de Dieu tout entier est formé ensemble en marchant ensemble. Nous devons surmonter la mentalité de délégation que l’on retrouve dans tant de domaines de la pastorale. Une formation de style synodal vise à permettre au Peuple de Dieu de vivre pleinement sa propre vocation baptismale, en famille, sur le lieu du travail, dans les milieux ecclésiaux, sociaux et intellectuels, et à rendre chacun capable de participer activement à la mission de l’Église selon ses charismes et sa vocation propre »*. Comment allons-nous prendre au sérieux, ensemble, cette exigence de formation ?

Poursuivant la réflexion, ce rapport précise le lien entre formation et mission. Avec la vocation et l’expérience, la formation est essentielle si l’on veut s’engager dans la mission de l’Église : *« En tant que membres du Peuple fidèle de Dieu, tous les baptisés sont coresponsables de la mission, chacun selon sa vocation, son expérience et sa compétence ; tous contribuent donc à imaginer et à décider les étapes de réforme des communautés chrétiennes et de l’Église dans son ensemble, afin qu’elle puisse vivre “la douce et réconfortante*

joie d’évangéliser”. La synodalité a pour finalité la mission. La coresponsabilité est au service de la mission : cela montre que l’on est vraiment réuni au nom de Jésus. » Comment allons-nous prendre au sérieux, ensemble, cet appel à la mission ? Abordant la question de la liturgie, le rapport de synthèse fait remonter le fait que *“si l’Eucharistie façonne la synodalité, le premier pas est d’honorer sa grâce avec un style de célébration qui soit à la hauteur de ce don et avec une fraternité authentique. La liturgie célébrée avec authenticité est l’école première et fondamentale de l’identité de disciple et de la fraternité. Un deuxième pas se réfère à la nécessité, soulignée par beaucoup, de rendre le langage liturgique plus accessible aux fidèles et plus incarné dans la diversité des cultures. Un troisième pas consiste dans l’engagement pastoral pour valoriser toutes les formes de prière communautaire, sans se limiter à la seule célébration de la Messe. Les autres expressions de la prière liturgique, ainsi que les pratiques de piété populaire, dans lesquelles se reflète le génie des cultures locales, sont des éléments d’une grande importance pour favoriser l’engagement de tous les fidèles, pour les introduire progressivement dans le mystère chrétien et pour rapprocher de la rencontre avec le Seigneur ceux qui sont moins familiers avec l’Église.”* Comment allons-nous prendre au sérieux, ensemble, ce souci de célébrations liturgiques qui nous introduisent dans le mystère du Christ aux côtés de nos frères et sœurs, et pour la mission ?

À tous ceux et celles qui souhaitent participer plus activement et ensemble à la mission de l’Église est offerte cette belle occasion de vivre ce temps fort pour approfondir l’engagement de leur baptême et de leur confirmation. Ils pourront ainsi devenir plus encore les pierres vivantes de l’Église par le témoignage de leur foi. Tous seront bienvenus !

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2025

AUDIENCE GENERALE

LE SEMEUR – IL LEUR DIT BEAUCOUP DE CHOSES EN PARABOLES (MT 13,3A)

Le nouvel évêque de Rome a tenu sa première audience générale devant 40 000 fidèles réunis place Saint-Pierre, mercredi 21 mai. Poursuivant le cycle des catéchèses jubilaires entamé par son prédécesseur, *« Jésus-Christ, notre espérance »*, Léon XIV a offert une réflexion sur la parabole du semeur.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Je suis heureux de vous accueillir pour ma première audience générale. Je reprends aujourd’hui le cycle des catéchèses jubilaires, sur le thème *« Jésus-Christ Notre Espérance »*, ouvert par le Pape François.

Aujourd’hui, nous continuons à méditer sur les paraboles de Jésus, qui nous aident à redécouvrir l’espérance, parce qu’elles nous montrent comment Dieu agit dans l’histoire. Aujourd’hui, je voudrais m’arrêter sur une parabole un peu particulière, parce qu’elle est une sorte d’introduction à toutes les paraboles. Je me réfère à celle du semeur (cf. Mt 13,1-17). D’une certaine manière, nous pouvons reconnaître dans ce récit la manière de communiquer de Jésus, qui a tant à nous enseigner pour l’annonce de l’Évangile aujourd’hui.

Chaque parabole raconte une histoire tirée de la vie quotidienne, mais elle veut nous dire quelque chose de plus, nous renvoyer à un sens plus profond. La parabole nous interroge, nous invite à ne pas nous arrêter aux apparences. Devant l’histoire qui m’est racontée ou l’image qui m’est donnée, je peux me demander : où suis-je dans cette histoire ? Que dit cette image à ma vie ? Le terme parabole vient en effet du verbe grec *paraballein*, qui signifie *jeter devant*. La parabole jette devant moi une parole qui me provoque et me pousse à m’interroger.

La parabole du semeur parle précisément de la dynamique de la parole de Dieu et des effets qu’elle produit. En effet, chaque parole de l’Évangile est comme une graine qui est semée dans le sol de notre vie. Jésus utilise plusieurs fois l’image de la semence, avec des significations diverses. Au chapitre 13 de l’Évangile de Matthieu, la parabole du semeur introduit une série d’autres petites paraboles, dont certaines parlent

précisément de ce qui se passe dans la terre : le blé et l'ivraie, la graine de moutarde, le trésor caché dans le champ. Quelle est donc cette terre ? C'est notre cœur, mais c'est aussi le monde, la communauté, l'Église. La parole de Dieu, en effet, féconde et provoque toutes les réalités.

Au début, nous voyons Jésus sortir de la maison et une grande foule se rassembler autour de lui (cf. Mt 13,1). Sa parole fascine et fait réfléchir. Parmi les gens, il y a évidemment beaucoup de situations différentes. La parole de Jésus s'adresse à tous, mais elle agit en chacun d'une manière diverse. Ce contexte nous permet de mieux comprendre le sens de la parabole.

Un semeur plutôt original sort pour semer, mais il ne se soucie pas de l'endroit où la graine tombe. Il sème les graines même là où elles ont peu de chances de porter du fruit : sur le chemin, parmi les pierres, parmi les ronces. Cette attitude étonne l'auditeur et l'amène à se demander : comment est-ce possible ?

Nous avons l'habitude de calculer les choses - et c'est parfois nécessaire - mais cela ne s'applique pas à l'amour ! La manière dont ce semeur « *gaspilleur* » sème la graine est une image de la manière dont Dieu nous aime. En effet, il est vrai que le destin de la semence dépend aussi de la manière dont le sol l'accueille et de la situation dans laquelle elle se trouve, mais cette parabole de Jésus nous dit avant tout que Dieu sème la semence de sa parole sur toutes sortes de sols, c'est-à-dire dans n'importe laquelle de nos situations : parfois nous sommes plus superficiels et distraits, parfois nous nous laissons emporter par l'enthousiasme, parfois nous sommes accablés par les soucis de la vie, mais il y a aussi des moments où nous nous montrons disponibles et accueillants. Dieu est confiant et espère que tôt ou tard la graine fleurira. Il nous

aime ainsi : il n'attend pas que nous soyons la meilleure terre, il nous donne toujours généreusement sa parole. Peut-être qu'en voyant qu'il nous fait confiance, le désir d'être une meilleure terre naîtra en nous. C'est cela l'espérance, fondée sur le roc de la générosité et de la miséricorde de Dieu.

En racontant comment la graine porte du fruit, Jésus parle aussi de sa vie. Jésus est la Parole, il est la Semence. Et la semence, pour porter du fruit, doit mourir. Ainsi, cette parabole nous dit que Dieu est prêt à « *gaspiller* » pour nous et que Jésus est prêt à mourir pour transformer nos vies.

Je pense à ce magnifique tableau de Van Gogh : « *Le semeur au soleil couchant* ». Cette image du semeur sous un soleil de plomb me parle aussi du labeur du paysan. Et je suis frappé par le fait que, derrière le semeur, Van Gogh a représenté le grain déjà mûr. Il me semble que c'est une image d'espérance : d'une manière ou d'une autre, la semence a porté ses fruits. Nous ne savons pas exactement comment, mais c'est ainsi. Au centre de la scène, cependant, il n'y a pas le semeur, qui se tient sur le côté, mais tout le tableau est dominé par l'image du soleil, peut-être pour nous rappeler que c'est Dieu qui fait bouger l'histoire, même s'il semble parfois absent ou distant. C'est le soleil qui réchauffe les mottes de terre et qui fait mûrir la semence.

Chers frères et sœurs, dans quelle condition de la vie la parole de Dieu nous rejoint-elle aujourd'hui ? Demandons au Seigneur la grâce d'accueillir toujours cette semence qu'est sa parole. Et si nous nous rendons compte que nous ne sommes pas une terre féconde, ne nous décourageons pas, mais demandons-lui de nous retravailler encore pour faire de nous une terre meilleure.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

PAPE LEON XIV

PIERRE N'EST NI UN MENEUR SOLITAIRE NI UN CHEF AU-DESSUS DES AUTRES

Une foule de plus de 200 000 fidèles répartie place Saint-Pierre et avenue de la Conciliation a participé à la messe d'inauguration du pontificat du Pape Léon XIV, ce dimanche. Le Pape a tracé une route à parcourir ensemble, avec tous les chrétiens, toutes les religions et toutes les personnes de bonne volonté pour construire la paix.

*Chers frères Cardinaux,
Frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce,
distinguées autorités et membres du Corps diplomatique,
Salutations aux pèlerins venus pour le Jubilé des Confréries !
frères et sœurs,*

C'est avec un cœur plein de gratitude que je vous salue tous au début du ministère qui m'a été confié. Saint Augustin écrivait : « *Tu nous avez faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en Toi* » (*Les Confessions*, 1.1.1).

Ces derniers jours, nous avons vécu un moment particulièrement intense. La mort du pape François a rempli nos cœurs de tristesse et, dans ces heures difficiles, nous nous sommes sentis comme ces foules dont l'Évangile dit qu'elles étaient « *comme des brebis sans berger* » (cf. Mt 9,36). Le jour de Pâques, cependant, nous avons reçu sa dernière bénédiction et, à la lumière de la résurrection, nous avons affronté ce moment dans la certitude que le Seigneur n'abandonne jamais son peuple, qu'il le rassemble lorsqu'il

est dispersé et qu'il le « *garde comme un berger son troupeau* » (Jr 31,10).

Dans cet esprit de foi, le Collège des cardinaux s'est réuni pour le Conclave ; issus d'histoires et de parcours différents, nous avons remis entre les mains de Dieu le désir d'élire le nouveau successeur de Pierre, l'Évêque de Rome, un pasteur capable de garder le riche héritage de la foi chrétienne et, en même temps, de jeter son regard au loin pour répondre aux questions, aux inquiétudes et aux défis d'aujourd'hui. Accompagnés par votre prière, nous avons senti l'action de l'Esprit Saint qui a su accorder les différents instruments de musique en faisant vibrer les cordes de nos cœurs en une mélodie unique.

J'ai été choisi sans aucun mérite et, avec crainte et tremblements, *je viens à vous comme un frère* qui veut se faire le serviteur de votre foi et de votre joie, en marchant avec vous sur le chemin de l'amour de Dieu, qui veut que nous soyons tous unis en une seule famille.

Amour et Unité : ce sont les deux dimensions de la mission confiée à Pierre par Jésus.

C'est ce que nous raconte le passage de l'Évangile qui nous conduit au lac de Tibériade, là même où Jésus avait commencé la mission reçue du Père : "pêcher" l'humanité pour la sauver des eaux du mal et de la mort. En passant sur la rive de ce lac, il avait appelé Pierre et les autres premiers disciples à être comme Lui « *pêcheurs d'hommes* » et désormais, après la résurrection, c'est à eux de poursuivre cette mission, de jeter le filet encore et encore pour plonger dans les eaux du monde l'espérance de l'Évangile, de naviguer sur la mer de la vie pour que tous puissent se retrouver dans l'étreinte de Dieu.

Comment Pierre peut-il s'acquitter de cette tâche ? L'Évangile nous dit que cela n'est possible que parce qu'il a expérimenté dans sa propre vie l'amour infini et inconditionnel de Dieu, y compris à l'heure de l'échec et du reniement. C'est pourquoi, lorsque Jésus s'adresse à Pierre, l'Évangile utilise le verbe grec *agapao*, qui se réfère à l'amour que Dieu a pour nous, à son offrande sans réserve et sans calcul, différent de celui utilisé pour la réponse de Pierre, qui décrit plutôt l'amour de l'amitié, que nous avons entre nous.

Lorsque Jésus demande à Pierre : « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?* » (Jn 21,16), il fait donc référence à l'amour du Père. C'est comme si Jésus lui disait : ce n'est que si tu as connu et expérimenté cet amour de Dieu, qui ne manque jamais, que tu pourras paître mes agneaux ; ce n'est que dans l'amour de Dieu le Père que tu pourras aimer tes frères un « *encore plus* », c'est-à-dire en offrant ta vie pour tes frères. À Pierre est donc confiée la tâche « *d'aimer davantage* » et de donner sa vie pour le troupeau. Le ministère de Pierre est précisément marqué par cet amour oblatif, car l'Église de Rome préside à la charité et sa véritable autorité est la charité du Christ. Il ne s'agit jamais d'emprisonner les autres par la domination, la propagande religieuse ou les moyens du pouvoir, mais il s'agit toujours et uniquement l'aimer comme Jésus l'a fait.

Lui - affirme l'apôtre Pierre lui-même - « *est la pierre méprisée de vous, les bâtisseurs, mais devenue la pierre d'angle* » (Ac 4,11). Et si la pierre est le Christ, Pierre doit paître le troupeau sans jamais céder à la tentation d'être un meneur solitaire ou un chef placé au-dessus des autres, se faisant maître des personnes qui lui sont confiées (cf. 1 P 5,3). Au contraire, il lui est demandé de servir la foi de ses frères, en marchant avec eux : en effet, nous sommes tous constitués « *pierres vivantes* » (1 P 2,5), appelés par notre baptême à construire l'édifice de Dieu dans la communion fraternelle,

dans l'harmonie de l'Esprit, dans la coexistence des diversités. Comme l'affirme saint Augustin : « *L'Église est constituée de tous ceux qui sont en accord avec leurs frères et qui aiment leur prochain* » (Discours 359,9).

Cela frères et sœurs, je voudrais que ce soit notre premier grand désir : *une Église unie, signe d'unité et de communion, qui devienne ferment pour un monde réconcilié.*

À notre époque, nous voyons encore trop de discorde, trop de blessures causées par la haine, la violence, les préjugés, la peur de l'autre, par un paradigme économique qui exploite les ressources de la Terre et marginalise les plus pauvres. Et nous voulons être, au cœur de cette pâte, un petit levain d'unité, de communion, de fraternité. Nous voulons dire au monde, avec humilité et joie : regardez le Christ ! Approchez-vous de Lui ! Accueillez sa Parole qui illumine et console ! Écoutez sa proposition d'amour pour devenir son unique famille : *dans l'unique Christ, nous sommes un.* Et c'est la route à parcourir ensemble, entre nous, mais aussi avec les Églises chrétiennes sœurs, avec ceux qui suivent d'autres chemins religieux, avec ceux qui cultivent l'inquiétude de la recherche de Dieu, avec toutes les femmes et tous les hommes de bonne volonté, pour construire un monde nouveau où règne la paix !

Tel est l'esprit missionnaire qui doit nous animer, sans nous enfermer dans notre petit groupe ni nous sentir supérieurs au monde ; nous sommes appelés à offrir à tous l'amour de Dieu, afin que se réalise cette unité qui n'efface pas les différences, mais valorise l'histoire personnelle de chacun et la culture sociale et religieuse de chaque peuple.

Frères et sœurs, c'est l'heure de l'amour ! La charité de Dieu qui fait de nous des frères est au cœur de l'Évangile et, avec mon prédécesseur Léon XIII, aujourd'hui, nous pouvons nous demander si on ne verrait pas « *l'apaisement se faire à bref délai, si ces enseignements pouvaient prévaloir dans les sociétés ?* » (Lett enc. *Rerum Novarum*, n°21)

Avec la lumière et la force du Saint Esprit, construisons une Église fondée sur l'amour de Dieu et signe d'unité, une Église missionnaire, qui ouvre les bras au monde, annonce la Parole, se laisse interpeller par l'histoire et devient un levain d'unité pour l'humanité.

Ensemble, comme un seul peuple, comme des frères tous, marchons vers Dieu et aimons-nous les uns les autres.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

DOCTRINE SOCIALE

RERUM NOVARUM DE LEON XIII, UNE ENCYCLIQUE PROPHÉTIQUE SUR LE TRAVAIL

Jeu 15 mai a marqué l'anniversaire de publication d'une des encycliques les plus célèbres du XIX^e siècle, celle de Léon XIII, *Rerum novarum*, en 1891. Ce texte qui explique en partie le choix du Pape de s'appeler Léon XIV aborde la question sociale dans le contexte de la première grande révolution industrielle et fait écho aux nouveaux défis posés par l'intelligence artificielle. Qu'est-ce que la doctrine sociale de l'Église, parfois qualifiée du "secret le mieux gardé du Vatican" ? En parcourant 10 encycliques clés, Dovydas Kucinskas, enseignant au Collège des Bernardins, propose de parcourir la richesse de la réflexion menée par l'Église sur les défis sociétaux de chaque époque, de 1891 à 2020. Cette réflexion s'ouvre avec *Rerum Novarum*, publié en 1891 par Léon XIII.

Qu'est-ce que l'enseignement social de l'Église catholique ? Comprendre la doctrine sociale de l'Église en cinq questions !

Une encyclique novatrice

1891 : le pape Léon XIII publie *Rerum Novarum*, la première encyclique dédiée à la morale sociale. Du fait de son

caractère novateur, nous associons usuellement cette date à la « *naissance* » de la doctrine sociale de l'Église. Mais cela ne signifie pas que l'Église ignorait auparavant les questions sociales ! La question du bien dans le champ social se pose depuis l'Ancien Testament... La véritable nouveauté n'est pas tant la thématique que le destinataire de la lettre.

En effet, la fin du XIX^e siècle marque un tournant dans la manière dont l'Église s'adresse au monde moderne. À cette époque, la société reste influencée par le christianisme, mais elle n'est plus véritablement chrétienne. Depuis le siècle des Lumières, la société, l'État et l'homme moderne se sont éloignés, voire détachés, de l'Église. Conscience de cette nouvelle donne et confrontée aux défis sociaux de l'époque, l'Église se réinvente pour composer avec ces nouveaux interlocuteurs. Avec *Rerum Novarum*, elle s'adresse désormais à l'ensemble de la société, devenue une entité autonome, et non plus uniquement aux princes et dirigeants.

Défendre la dignité du travailleur

Dans son encyclique, Léon XIII se dresse en défenseur inflexible de la dignité humaine, en particulier celle des travailleurs. La menace de la condition ouvrière structure toute la lettre, en réponse aux interrogations contemporaines à la révolution industrielle.

L'ouvrier, symbole de grandes mutations du capitalisme et de l'exploitation du travailleur, était en effet au cœur des débats sur la question sociale. Deux voix s'élevaient : d'une part, les socialistes prônaient une égalité totale et l'abolition de la propriété privée ; d'autre part, les libéraux célébraient une autonomie absolue de l'individu, indépendamment de tout engagement social.

Dans ce contexte, Léon XIII éclaire l'alternative chrétienne. Quelle est-elle ? Non une idéologie qui s'impose à une réalité et la transforme, encore moins une utopie, elle est un chemin guidé par la justice et la charité. Le pape est très concret dans sa démarche : réfuter les solutions libérales et socialistes pour sortir d'un dilemme inextricable, et permettre ainsi à chacun de se tourner vers l'horizon du bien commun.

Rejeter le libéralisme et le socialisme

Il commence par réfuter les solutions socialistes en affirmant le droit au propriété privé, qui est de l'ordre naturel et concerne le fruit du travail de l'homme. Il dissipe également le mythe d'une égalité uniforme : tous les hommes sont différents mais tous, sans exception, ont la même dignité.

Dans le même temps, il souligne l'importance du partage pour donner vie à une solidarité concrète et efficace. Par-là, il réfute indirectement les idées libérales.

En s'inspirant de saint Thomas d'Aquin, il opère une distinction entre la possession et l'usage. Grâce aux vertus de la justice et de la charité, l'homme est capable d'user de ses possessions matérielles avec sagesse et intelligente. C'est-à-dire d'une façon à partager avec autrui ses propres biens, surtout avec ceux qui se trouvent dans le besoin. C'est pourquoi, il rappelle le rôle de l'État : protéger riches comme pauvres, car tous sont ses citoyens.

Une encyclique toujours actuelle

Léon XIII souligne l'importance de la participation de chacun au bien commun, nécessaire à l'épanouissement de la personne humaine et au perfectionnement de la société. Il insiste sur le fait que la recherche du bien commun n'est pas seulement une responsabilité collective, mais aussi une voie vers le perfectionnement moral et social. Ce message prend tout son sens dans le contexte de l'encyclique *Rerum Novarum*, où Léon XIII aborde les défis posés par l'industrialisation et les inégalités économiques de son époque.

Lors de sa visite en 2010 dans le village natal de Léon XIII, le pape Benoît XVI a salué la clairvoyance de son prédécesseur : « *Un pape très âgé, mais sage et clairvoyant, a (ainsi) pu introduire dans le XX^e siècle une Église rajeunie, avec l'attitude adéquate pour affronter les nouveaux défis* ».

Il a reconnu que Léon XIII avait préparé l'Église à affronter les défis émergents de son temps avec une attitude renouvelée et adaptée. Aujourd'hui, les défis sociaux auxquels nous faisons face ont évolué et il est légitime de se demander quelle est la pertinence du message de *Rerum Novarum*, rédigé il y a plus de 130 ans. Si les circonstances ont radicalement changé, l'exigence de justice sociale, elle, est intemporelle.

Les débats actuels tournent autour des conditions du travail, alors que Léon XIII nous incite à parler plutôt de la condition des travailleurs. Aussi, l'encyclique conserve toute son actualité en nous rappelant que, au-delà des structures économiques, c'est la place centrale de l'être humain, de sa dignité et de ses droits, qui doit rester au cœur de notre réflexion et de notre action pour une société plus juste. Ainsi, en mettant en avant la dignité de la personne humaine dans le cadre du travail, Léon XIII rappelle que c'est cette dimension humaine qui doit guider les débats.

© Collège des Bernardins - 2024

ETHIQUE

PAOLA UGAZ : « *EN TANT QU'ÉVÊQUE, LEON XIV A ÉTÉ UN GRAND SOUTIEN DANS LA LUTTE CONTRE ELE ABUS* »

La journaliste péruvienne Paola Ugaz a dévoilé dans un livre coécrit avec Pedro Salinas les dérives, violences sexuelles et psychologiques de l'organisation catholique Sodalicio au Pérou. Pour La Vie, elle revient sur le soutien du cardinal Robert Prevost, devenu Léon XIV, dans ce combat.

À la fin de sa rencontre avec les journalistes, le 12 mai, le pape récemment élu salue longuement une journaliste péruvienne qui lui offre une écharpe qu'il passe autour du cou sous les applaudissements. Ils échangent quelques mots, et le pape prend le temps d'une photo posée. Cette journaliste, c'est

Paola Ugaz, la Péruvienne qui a révélé dans un livre publié en 2015 le scandale Sodalicio. Elle connaît bien le nouveau pape, car celui-ci, alors évêque au Pérou, l'a beaucoup soutenue. Quand nous l'appelons, elle est d'ailleurs encore à Rome, d'où

elle a suivi le conclave et l'élection de « *son ami* », Robert Francis Prevost, sur le siège de Rome.

Paola Ugaz a parfois l'impression de « *raconter l'histoire d'un film* » quand elle retrace sa relation avec Robert Prevost, alors évêque nommé au Pérou, puis cardinal, devenu Léon XIV le 8 mai. En revenant pour *La Vie* sur le scandale de l'organisation catholique Sodalicio qui a secoué le Pérou ces dernières décennies, celle qui est journaliste depuis 1999, aujourd'hui correspondante péruvienne pour ABC en Espagne et en indépendante pour plusieurs médias péruviens et italiens, partage aussi son regard sur le nouveau pape.

La Vie : Comment avez-vous découvert l'organisation catholique Sodalitium de Vida Cristiana (Fraternité de vie chrétienne, appelée « Sodalicio ») ?

Paola Ugaz : Au milieu des années 2000, un de mes amis, Pedro Salinas, lui aussi journaliste, m'a demandé de l'aider à enquêter sur cette organisation catholique à laquelle il avait appartenu. Il avait reçu des témoignages de personnes disant avoir été agressées sexuellement par des membres haut placés, dont le numéro 2 de l'époque. Pendant six ans, nous avons enquêté et en 2015, nous avons publié le livre *Moitié moine, moitié soldat* (Ed. Planeta, non traduit).

La Vie : Qu'est-ce que Sodalicio ?

Paola Ugaz : Sodalicio était une société de vie apostolique, on l'appelait « *l'Opus Dei du Pérou* ». Elle a été fondée en 1971 par un laïc, Luis Fernando Figari. Elle était vouée à évangéliser, mais surtout à s'opposer à la théologie de la libération. Les membres étaient appelés à être « *moitié moine, moitié soldat* » pour mener un supposé combat au nom du christianisme. Ce discours a eu beaucoup d'échos chez les grandes familles fortunées péruviennes. Très vite, Sodalicio a reçu le soutien du Vatican (*elle a été la première société de vie apostolique laïque reconnue de « droit pontifical » par Rome en 1997, ndlr*).

Elle s'est implantée dans les écoles, a recruté de nombreux jeunes. Lors de son voyage au Pérou, en 1986, le cardinal Joseph Ratzinger a été accueilli et guidé par des membres de Sodalicio. Très vite, Sodalicio a eu des moyens financiers énormes, et a cherché à les conserver. Sauf que son fonctionnement était proche de celui d'une secte : on entrait, attiré par de beaux discours et l'apparence d'un mouvement « *cool* », mais à l'intérieur, il s'agissait de briser les gens.

La Vie : C'est ce que votre livre met au jour...

Paola Ugaz : En effet, notre enquête dévoile, à travers une cinquantaine de témoignages, des abus psychologiques et spirituels, du harcèlement, des violences physiques, des violences sexuelles dès la naissance du mouvement et qui ont perduré. Ces personnes ont alors raconté comment ils se sont sentis fracturés dans leur être par les méthodes de Sodalicio.

La Vie : Comment avez-vous rencontré Robert Prevost dans ce contexte ?

Paola Ugaz : Quand le pape François a annoncé qu'il viendrait au Pérou en 2018, il a été annoncé qu'il irait voir l'évêque de Piura, José Eguren. J'ai écrit un message sur les réseaux sociaux en critiquant cet évêque et en rappelant ses liens avec Sodalicio. Pedro Salinas a alors publié un article à propos de

ma réaction. José Eguren a répondu en nous attaquant en diffamation.

Le nonce Nicola Girasoli était si troublé qu'il m'a appelé pour me dire qu'il était désolé. Avec quatre évêques péruviens, dont Robert Prevost, il a voulu nous manifester son soutien : ils ont publié un communiqué pour exprimer leur solidarité envers nous.

La Vie : Comment s'est traduit ce soutien ensuite ?

Paola Ugaz : Dans un premier temps, ils ont alerté le pape François : celui-ci a écrit à José Eguren en lui expliquant que s'il continuait à attaquer en justice les journalistes qui enquêtent sur la pédo-criminalité, il serait relevé de sa charge et envoyé en congé sabbatique. La plainte a été retirée. Robert Prevost était alors le vice-président de la Conférence épiscopale du Pérou et président de la Commission d'écoute des victimes d'abus.

Avec le nonce Nicola Girasoli, il a proposé d'organiser une rencontre entre évêques et victimes. Il espérait que cela pourrait se reproduire et peut-être qu'une parole commune pourrait en sortir. Le président de la Conférence épiscopale péruvienne a répondu par un ferme « *non* ». Robert Prevost n'est pas le genre d'homme à mettre son poing dans le mur pour ouvrir une porte... il a donc essayé de rassembler afin d'avoir plus d'impacts. Et il a offert un soutien fort aux victimes.

La Vie : C'est-à-dire ?

Paola Ugaz : Quand nous avons publié notre livre, cela a eu un effet similaire à la publication de l'enquête du *Boston Globe* aux États-Unis... sauf que nous étions des journalistes indépendants sans une grande structure pour nous soutenir. Nous avons très vite été attaqués par les proches de Sodalicio, et certaines victimes qui ont témoigné étaient mal. Un ami a sollicité des psychologues qui ont accepté d'accompagner certaines de ces personnes à titre bénévole. Robert Prevost et Nicola Girasoli se sont quant à eux proposés pour aider celles qui voulaient leur parler.

Certaines de ces personnes avaient travaillé pour les fondateurs de Sodalicio dans ce qu'on ne peut qu'appeler une relation d'esclavagisme, elles étaient dans une situation très difficile physiquement et mentalement. Robert Prevost et Nicola Girasoli ont reçu les demandes de réparation et ont fait en sorte qu'il soit possible d'y répondre. Nous les appelions quand nous étions inquiets pour certaines victimes, et ils répondaient présents.

La Vie : Vous aussi, avez-vous été la cible d'attaques ?

Paola Ugaz : Oui... en 2019, je suis devenue la journaliste la plus poursuivie en justice au Pérou, un titre bien triste à porter. J'ai été la cible de mensonges, de harcèlement en ligne, j'ai reçu des menaces de mort... Robert Prevost, avec d'autres évêques péruviens, m'a beaucoup soutenu. Par son amitié mais aussi en me permettant à plusieurs reprises de rencontrer le pape François afin de l'alerter sur la situation. Ces dernières années, François m'a envoyé plusieurs lettres pour m'appeler à continuer le travail de vérité et me dire qu'il priait pour moi. C'est suite à une rencontre ensemble qu'il a envoyé des enquêteurs au Pérou, car quand il m'a demandé ce qu'il pouvait faire, je lui ai dit : vérifiez les faits. Ces

enquêteurs sont revenus choqués de ce qu'ils ont trouvé. Puis le Vatican a agi.

La Vie : Que s'est-il passé ensuite pour Sodalicio ?

Paola Ugaz : Cela a été le début de mesures prises contre ses membres. Il y a d'abord eu l'expulsion de José Eguren de son diocèse, une décision que Robert Prevost a dû signer en tant que préfet du Dicastère pour les évêques. Cela était en avril 2024 : dès ce moment-là, nous avons vu les médias proches de Sodalicio engager une campagne médiatique contre Robert Prevost afin de le faire passer pour un homme d'Église qui aurait mal géré les questions d'abus. Elle a redoublé lors du conclave.

L'avenir de Sodalicio s'est joué en ce début d'année 2025, avec la dissolution de l'organisation. L'une des dernières choses que le pape François a faites, juste avant de mourir, a été d'ordonner que la situation économique de Sodalicio fasse l'objet d'une enquête à partir des États-Unis. Pour que le scandale financier les concernant ne reste pas impuni. Quelques jours après, Robert Prevost devient pape. C'est

presque digne d'un film... En tant qu'évêque et cardinal, Léon XIV a été d'un grand soutien dans la lutte contre les abus.

La Vie : Vous étiez à Rome le 13 mai, quand Léon XIV a rencontré les journalistes. Vous avez échangé : que vous êtes vous dit ?

Paola Ugaz : Je lui ai amené une écharpe et des chocolats, car c'est mon évêque, mon cardinal, mon ami... et maintenant mon pape. Il a fait une blague sur les cadeaux et il m'a dit, à moi et Pedro Salinas, de continuer le travail de vérité. Son élection est sûrement le pire scénario pour les soutiens de Sodalicio... mais pour moi et Pedro Salinas, le combat continue : nous sommes toujours poursuivis en justice par certains d'entre eux. Ils sont très vindicatifs et gardent un pouvoir important. Nous, nous allons suivre ce conseil, continuer le combat pour que la voix des victimes soit entendue.

© La Vie - 2025

ÉTHIQUE SOCIALE

PRISON : « LES CONDITIONS ACTUELLE DE DETENTION NE RENDENT PAS LES DETENUS MEILLEURS A LEUR SORTIE »

Alors que la surpopulation carcérale atteint des records et que le garde des sceaux Gérald Darmanin a fait des prisons son cheval de bataille, Bruno Lachnitt rappelle les causes « multifactorielles » de l'augmentation du nombre de détenus afin d'éviter le piège du simplisme nourrissant les contrevérités sur les prisons.

La surpopulation carcérale atteint en France des records historiques. Entre les entrées et les sorties, ce sont 600 personnes détenues de plus chaque mois. Dans beaucoup de cellules de maisons d'arrêt, les conditions sont en dessous des normes européennes pour les chenils (5 mètres carrés minimum par chien).

Un problème mal posé a peu de chance de conduire à une solution. Si l'augmentation de la surpopulation carcérale peut laisser croire à une hausse massive de la délinquance, rien n'est moins évident si on compare les courbes des condamnations et de l'évolution démographique.

Arnaud Philippe montre dans *La Fabrique des jugements* (Éd. La Découverte, 2022) que la correctionnalisation d'infractions jusqu'alors passibles de contraventions a eu un impact important depuis vingt-cinq ans. En outre, la comparaison entre l'évolution du nombre de personnes détenues et celle du nombre de condamnations manifeste plutôt un allongement des peines qu'une augmentation du nombre de délits ou de crimes.

Un cercle vicieux

L'observation de plusieurs données met en évidence des causes multifactorielles de l'augmentation de la surpopulation pénale : la loi sur les peines planchers (incidence : + 7 %) sans effet sur la récidive, l'augmentation des mises en cause pour trafic de stupéfiants (ministère de l'intérieur), l'augmentation des poursuites pour violences sexuelles (+ 12 % par an entre 2016 et 2023) et violences intrafamiliales (+ 136 % entre 2017 et 2023) – l'un et l'autre étant dus à un changement de culture plus qu'à une

augmentation du nombre de faits, la conduite sous l'emprise de stupéfiants – liée au dépistage par test salivaire depuis 2016, la baisse du nombre de lits en hôpital psychiatrique qui coïncide avec l'augmentation dans la population pénale d'un public relevant de la psychiatrie, le taux de récidivistes parmi les personnes condamnées qui est passé de 0,7 % en 1984 à 18,6 % en 2021 pour les délits, et de 0,4 % à 10,9 % pour les crimes.

La surpopulation carcérale contribue à une prise en charge dégradée – sentiment d'humiliation, augmentation de la violence et de l'oisiveté, perte du sens du travail pour les agents pénitentiaires. La dégradation des conditions de détention contribue à augmenter la récidive qui contribue à accroître la surpopulation... Un cercle vicieux dont on ne sortira pas avec des simplismes.

Faire le pari du meilleur de l'autre

L'idée reçue d'un « laxisme » de la justice prospère dans l'opinion, alimentée par l'écart entre les peines prononcées et les peines encourues, c'est-à-dire la peine maximale susceptible d'être prononcée pour un délit ou un crime, alors que paradoxalement les peines ne cessent de s'allonger, selon l'institut des politiques publiques.

Cet écart est notamment dû à l'agitation des politiques réagissant émotionnellement à chaque fait divers en augmentant les encourus pour donner l'impression d'agir. Les effets sont contre-productifs. L'étude indiquée en note¹ a simulé une hausse des peines prononcées pour les rapprocher des peines encourues. Cela conduit à un taux d'incarcération multiplié par 7, portant le budget de

¹ Inflation pénale et décisions de justice, Institut des politiques publiques (IPP)

l'administration pénitentiaire à « *la moitié de celui des armées et un tiers de celui de l'éducation nationale* ». Est-ce la société que nous voulons ? En avons-nous les moyens ?

On voudrait nous faire croire qu'expulser les détenus étrangers résoudrait le problème. Une étude² montre que si la part d'étrangers dans la population pénale est plus importante que dans la population générale, cela s'explique par les délits relatifs à la législation sur les étrangers (la loi a été amplement durcie à leur endroit), leur pauvreté plus importante (la précarité augmente le risque de délinquance). À situations semblables, ils sont plus condamnés que les Français : s'ils sont plus de 22 % de la population carcérale, ils ne sont que 17,3 % des personnes condamnées en 2023.

Il est urgent de se demander quelle justice nous voulons pour quelle société ? L'impasse où nous sommes aggrave le problème et l'insécurité. Différents choix politiques sont possibles, à condition qu'ils ne reposent pas sur des contrevérités. Faire le pari du meilleur de l'autre est le seul chemin pour une justice qui restaure, et c'est l'intérêt de la société, à commencer par les victimes, que celles et ceux qui sortent de prison soient meilleurs qu'en y entrant. Tous devraient y contribuer. Les conditions actuelles produisent l'inverse. Désespérer de l'autre, c'est produire un monde invivable. Aumôniers et chrétiens, nous sommes légitimes pour faire entendre une autre voix.

© La Croix - 2025

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 25 MAI 2025 – 6^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE C

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 15, 1-2.22-29)

En ces jours-là, des gens, venus de Judée à Antioche, enseignaient les frères en disant : « Si vous n'acceptez pas la circoncision selon la coutume qui vient de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés. » Cela provoqua un affrontement ainsi qu'une vive discussion engagée par Paul et Barnabé contre ces gens-là. Alors on décida que Paul et Barnabé, avec quelques autres frères, monteraient à Jérusalem auprès des Apôtres et des Anciens pour discuter de cette question. Les Apôtres et les Anciens décidèrent avec toute l'Église de choisir parmi eux des hommes qu'ils enverraient à Antioche avec Paul et Barnabé. C'étaient des hommes qui avaient de l'autorité parmi les frères : Jude, appelé aussi Barsabbas, et Silas. Voici ce qu'ils écrivirent de leur main : « Les Apôtres et les Anciens, vos frères, aux frères issus des nations, qui résident à Antioche, en Syrie et en Cilicie, salut ! Attendu que certains des nôtres, comme nous l'avons appris, sont allés, sans aucun mandat de notre part, tenir des propos qui ont jeté chez vous le trouble et le désarroi, nous avons pris la décision, à l'unanimité, de choisir des hommes que nous envoyons chez vous, avec nos frères bien-aimés Barnabé et Paul, eux qui ont fait don de leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus Christ. Nous vous envoyons donc Jude et Silas, qui vous confirmeront de vive voix ce qui suit : L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas faire peser sur vous d'autres obligations que celles-ci, qui s'imposent : vous abstenir des viandes offertes en sacrifice aux idoles, du sang, des viandes non saignées et des unions illégitimes. Vous agirez bien, si vous vous gardez de tout cela. Bon courage ! » – Parole du Seigneur.

Psaume 66 (67), 2-3, 5, 7-8

Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse,
que son visage s'illumine pour nous ;
et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
tu gouvernes les peuples avec droiture,

sur la terre, tu conduis les nations.

La terre a donné son fruit ;
Dieu, notre Dieu, nous bénit.
Que Dieu nous bénisse,
et que la terre tout entière l'adore !

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 21, 10-14.22-23)

Moi, Jean, j'ai vu un ange. En esprit, il m'emporta sur une grande et haute montagne ; il me montra la Ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu : elle avait en elle la gloire de Dieu ; son éclat était celui d'une pierre très précieuse, comme le jaspé cristallin. Elle avait une grande et haute muraille, avec douze portes et, sur ces portes, douze anges ; des noms y étaient inscrits : ceux des douze tribus des fils d'Israël. Il y avait trois portes à l'orient, trois au nord, trois au midi, et trois à l'occident. La muraille de la ville reposait sur douze fondations portant les douze noms des douze Apôtres de l'Agneau. Dans la ville, je n'ai pas vu de sanctuaire, car son sanctuaire, c'est le Seigneur Dieu, Souverain de l'univers, et l'Agneau. La ville n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine : son luminaire, c'est l'Agneau. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Jn 14, 23)

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, dit le Seigneur ;
mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 14, 23-29)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous parle ainsi, tant que je demeure avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas

² La lettre du CEPII, Immigration et délinquance : réalités et perceptions.

bouleversé ni effrayé. Vous avez entendu ce que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père, car le Père est plus grand que moi. Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Appelons la paix du Christ sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde.

Donne ta paix, Seigneur, aux chrétiens séparés, à la recherche de leur unité,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, aux pays déchirés par la guerre,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont écrasés par les épreuves de la vie,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui connaissent la souffrance et le deuil,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à notre communauté tentée par la peur et le repliement sur elle-même,... nous t'en prions !

Seigneur Jésus, tu as donné ta vie pour rassembler en un peuple nouveau les hommes du nord et du midi, de l'orient et de l'occident. Nous te prions : garde ton Église de toute étroitesse, élargis le cœur de tes disciples aux dimensions du monde. Toi qui es notre paix, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs bon dimanche !

Dans l'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui, Jésus, en disant adieu à ses disciples au cours de la dernière Cène, dit, presque comme une sorte de testament : « *Je laisse la paix* ». Et il ajoute aussitôt : « *C'est ma paix que je vous donne* » (Jn 14,27). Arrêtons-nous sur ces brèves phrases. Avant tout je vous laisse la paix. Jésus prend congé avec des paroles qui expriment l'affection et la sérénité, mais il le fait à un moment tout autre que serein. Judas est sorti pour le trahir, Pierre est sur le point de le renier, et presque tous sont sur le point de l'abandonner : le Seigneur le sait, et pourtant, il ne fait aucun reproche, il n'utilise pas de paroles sévères, ne tient pas de discours durs. Au lieu de manifester de l'agitation, il reste gentil jusqu'à la fin. Un proverbe dit que l'on meurt comme on a vécu. Les dernières heures de Jésus sont en effet comme l'essence de toute sa vie. Il éprouve de la peur et de la douleur, mais ne tombe pas dans le ressentiment et la protestation. Il ne se laisse pas aller à l'amertume, il ne donne pas libre cours à ses sentiments, il n'est pas irritable. Il est en paix, une paix qui vient de son cœur doux, habité par la confiance. C'est de là que découle la paix que Jésus nous laisse. Parce que l'on ne peut pas laisser aux autres la paix si on ne l'a pas en soi. On ne peut pas donner la paix si l'on n'est pas en paix.

C'est ma paix que je vous donne : Jésus démontre que la douceur est possible. Il l'a incarnée précisément au moment le plus difficile ; et il désire que nous nous comportions ainsi nous aussi, qui sommes les héritiers de sa paix. Il veut que nous soyons doux, ouverts, disponibles à l'écoute, capables de désamorcer les querelles et de tisser la concorde. Cela signifie témoigner de Jésus et cela vaut plus que mille paroles et que de nombreuses prédications. Le témoignage de paix. Demandons-nous si, dans les lieux où nous vivons, nous, disciples de Jésus, nous comportons ainsi : relâchons-nous les tensions, éteignons-nous les conflits ? Sommes-nous nous aussi en conflit avec quelqu'un, toujours prêts à réagir, à exploser, ou bien savons-nous répondre par la non-violence, savons-nous répondre par des gestes et des paroles de paix ? Comment est-ce que je réagis ? Que chacun se le demande.

Bien sûr, cette douceur n'est pas facile : comme cela est difficile, à tous les niveaux, de désamorcer les conflits ! Ici nous vient en aide la deuxième phrase de Jésus : c'est ma paix que je vous donne. Jésus sait que nous ne sommes pas en mesure seuls de préserver la paix, que nous avons besoin d'une aide, d'un don. La paix, qui est notre engagement, est avant tout un don de Dieu. Jésus dit en effet : « *Je ne vous la donne pas comme le monde la donne* » (v.27). Qu'est-ce que cette paix que le monde ne connaît pas et que le Seigneur nous donne ? Cette paix est l'Esprit Saint, l'Esprit même de Jésus. C'est la présence de Dieu en nous, c'est « *la force de paix* » de Dieu. C'est Lui, l'Esprit Saint, qui désarme le cœur et le remplit de sérénité. C'est Lui, l'Esprit Saint, qui délie les rigidités et apaise les tentations d'agresser les autres. C'est Lui, l'Esprit Saint, qui nous rappelle qu'à côté de nous il y a des frères et sœurs, pas des obstacles ou des adversaires. C'est Lui, l'Esprit Saint, qui nous donne la force de pardonner, de recommencer, de repartir, parce que nous ne pouvons pas le faire avec nos propres forces. Et c'est avec Lui, avec l'Esprit Saint, que l'on devient des hommes et des femmes de paix.

Chers frères et sœurs, aucun péché, aucun échec, aucune rancœur ne doit nous décourager lorsque nous demandons avec insistance le don de l'Esprit Saint qui nous donne la paix. Plus nous sentons que notre cœur est agité, plus nous ressentons en nous de la nervosité, de l'irritation, de la colère, plus nous devons demander au Seigneur l'Esprit de la paix. Apprenons à dire chaque jour : « *Seigneur, donne-moi ta paix, donne-moi l'Esprit Saint* ». C'est une belle prière. Voulez-vous que nous la disions ensemble ? « *Seigneur, donne-moi ta paix, donne-moi l'Esprit Saint* ». Je n'ai pas bien entendu, encore une fois : « *Seigneur, donne-moi ta paix, donne-moi l'Esprit Saint* ». Et demandons-la aussi pour ceux qui vivent à nos côtés, pour ceux que nous rencontrons chaque jour, et pour les responsables des nations.

Que la Vierge nous aide à accueillir l'Esprit Saint pour être des artisans de paix.

© Libreria Editrice Vatican – 2022

ENTRÉE :

- 1- Je crois en toi, mon Sauveur ressuscité.
Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi.
Je veux garder la fierté du baptisé.
Ta force me conduit ; Seigneur, tu es ma joie.
- R- O Seigneur, ô Seigneur, toi le maître de la vie,
Je chante avec amour ta gloire, ô Jésus-Christ.
- 2- J'espère en toi, mon Sauveur ressuscité,
Et mon espoir ne sera jamais déçu.
Tu as promis de garder ton amitié
À ceux qu'en ton Église un jour tu as reçu.
- 3- Je t'aimerai, mon Sauveur ressuscité,
Et j'aimerai tous mes frères, les humains.
Je veux aider à bâtir dans l'unité
Le monde fraternel où nous vivrons demain.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : Petiot IX - tahitien**GLOIRE À DIEU :**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene

PSAUME :

Dieu que les peuples t'acclament,
Qu'ils t'acclament tous ensembles.

ACCLAMATION : Gocam**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,

consubstantiel au Père ;

et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

De jour en jour monte vers toi ma prière,
Oh Seigneur, écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

- R- Aimez-vous comme je vous ai aimés,
Aimez-vous chacun comme des frères,
Aimez-vous, je vous l'ai demandé,
Aimez-vous, aimez-vous !
- 1- Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix
Pour que vous la portiez autour du monde entier.
- 2- Soyez témoin d'amour, soyez signe d'amour
Pour que vous le portiez autour du monde entier.

SANCTUS : TUFAUNUI - tahitien**ANAMNESE :**

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
Notre Sauveur, notre Dieu viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : chanté**AGNUS : Petiot XXIV - tahitien****COMMUNION : fond musical****ENVOI :**

- R- I roto i te ati te mamae e te oaoa,
Maria mo'a e, A pure no to'u mama here.
- 1- O oe e Maria e, te Metua here no Iesu,
A paruru mai oe i te mau metua Vahine
E Maria mo'a a pure no to'u mama here.

ENTRÉE :

1- Tu répands sur nos plaies, ta douceur et ta paix
Tu répands ta clarté sur nos nuits de péchés.

R- Viens Esprit de Sainteté, viens Esprit de vérité,
Viens Esprit de Feu, viens Esprit de Dieu.

2- Tu délivres nos cœurs de la crainte du mal,
Tu achèves en nos cœurs le mystère pascal.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : français**GLOIRE À DIEU :**

R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu,
(*Alléluia*) aux plus des cieux (*Alléluia*)
Et paix sur la terre (*la terre*) aux hommes qu'il aime. (*bis*)

1- Nous te louons, nous te bénissons
Nous t'adorons, nous te glorifions
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire
Seigneur Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant. R/

2- Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père
Toi qui enlèves le péché du monde
Prends pitié de nous, reçois notre prière
Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous. R/

3- Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur
Toi seul es le très haut, Jésus-Christ avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen. R/

PSAUME :

la haamaitai te mau nunaa ia oe e te Fatu
la haamaitai ratou paatoa ia oe.

ACCLAMATION :

Amen Alleluia, (*Amen Alléluia*)
Amen Alleluia, (*Amen Alléluia*)
Amen Alleluia Alléluia Alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme l'encens ma prière monte vers toi,
Seigneur, écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

R- N'aie pas peur laisse toi regarder par le Christ,
Laisse-toi regarder, car il t'aime. (*bis*)

1- Il a posé sur moi son regard, un regard plein de tendresse
Il a posé sur moi son regard, un regard long de promesse.

2- Il a posé sur moi son regard et m'a dit :
« Viens et suis-moi »
Il a posé sur moi son regard et m'a dit :
« Viens ne crains pas ».

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver

H- Viens Seigneur nous t'aimons
Viens Seigneur nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : tahitien**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

1- Je te cherche mon Dieu, tu es la prune de mes yeux
Je te cherche Seigneur, tu es mon bonheur
Montre-moi ton visage, je veux être à ton image
Je veux vivre avec toi, je veux vivre de toi.

R- O, o Jésus je sais que tu m'aimes
O, o Jésus tu sais que je t'aime.

2- Tu es là devant moi dans cette eucharistie
Tu bénis ma vie, mon Dieu, mon Roi
Mon Seigneur et mon Dieu présent dans cette hostie,
Viens, viens dans ma vie, je veux être ta demeure.

ENVOI :

Te Fatu (*te Fatu*) manahope oe
la teitei to oe ioa hanahana (*hanahana rahi*)
Te Fatu (*te Fatu*) manahope oe faaite I to oe mana rahi
Eiaha e faarue ia matou nei i roto i te rima te enemi rahi

ENTRÉE :

R- Glory, glory, alleluia !
Le Seigneur nous a sauvé.

1- Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité
Ouvrons nos cœurs à tous nos frères.
Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité.
Et la paix sur cette terre.

2- Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité
Ouvrons nos bras à tous nos frères.
Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité
Et la paix sur cette terre.

3- Chantons la Joie de Jésus-Christ ressuscité
Contre la haine et la misère,
Chantons la Joie de Jésus-Christ ressuscité
Dans l'éclat de sa Lumière.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *Coco IV - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Voir page 12.

PSAUME : *MH*

la haamaita'i te mau nuna'a ia oe e te Atua e,
ia haamaitai ratou paato'a ia oe.

ACCLAMATION : *Teupoo S.*

Alléluia. (x11)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Tekurarere*

Teie mai nei ta matou anira'a, i to aro e te Fatu e,
a faari'i mai'oe, i ta matou pure.

OFFERTOIRE : *MHN 293*

R- E here te Atua ia tatou, aue te here o te Atua,
e fariu mai letu ia pure, na'na e tia'i ai ia tatou.

1- Teie te aura'a te here mau, e tumu ia no te mau hotu,
o te here mau ia te reira, te here i te ta'ata tupu.

2- E here te Atua ia tatou, e tae noatu i te hope'a,
na'na te ora e horo'a mai, i roto i tona patireia.

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE : *Louis MAMATUI*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu e letu e,
te faateitei nei matou i to'oe na ti'afaahou ra'a,
e tae noatu, i to'oe ho'i ra'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Jimmy I - tahitien*

AGNUS : *Coco IV - tahitien*

COMMUNION : *Louis MAMATUI - partition*

1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua vi ia Iesu te pohe. Alleluia ! (bis)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)

2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe.
Alleluia ! (bis) Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)

3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! (bis)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)

ENVOI :

Atira te heva, A 'oa'oa ra, O outou tei 'oto ia letu Kirito,
Ua ti'a faahou ra, Ua ti'a oia i ni'a,
Ua vi te pohera'a, Ua vi te po ia na
Ua ti'a faahou ra, Ua ti'a oia i ni'a,
Ua vi te pohera'a, e te po ia na.
Alléluia Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia,
Alléluia, Alléluia, Alléluia Alléluia.

CHANTS

DIMANCHE 25 MAI 2025 A 18H – 6^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE C

ENTRÉE :

R- Vous recevrez l'Esprit-Saint en vos cœurs,
Dit le Seigneur.

1- Ne craignez pas, je vous laisse ma paix
Ne craignez pas en ce monde.

2- Le Père et Moi, en vos cœurs, nous viendrons,
Le Père et Moi à demeure.

3- Vous recevrez le grand feu de ma joie
Vous recevrez ma puissance.

4- Vous comprendrez ma Parole et ma Croix
Vous comprendrez toutes choses.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Louez le Seigneur, tous les peuples
Fêtez-le tous les pays.
Proclamez son salut, sa gloire,
Sa bonté, sa fidélité.

ACCLAMATION : Alléluia

PROFESSION DE FOI :

Voir page 14..

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu d'amour et de tendresse, nous te prions.

OFFERTOIRE :

R- Demeurez dans l'Amour, Dieu est présent toujours
Jésus nous a aimés jusqu'à l'extrémité.

1- « Si quelqu'un m'aime », dit le Seigneur,
« Mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui,
nous ferons chez lui, notre demeure. »

2- Je vous laisse la paix,, je vous donne ma paix ;
Que votre cœur cesse de se troubler
Gardez courage, j'ai vaincu le monde.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE : français

NOTRE PÈRE : chanté - français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

1- Te ressembler, Jésus, c'est mon espoir suprême.
Penser, agir, aimer, toujours plus comme Toi.
Te ressembler, Jésus, c'est mon espoir suprême.
Par ton Esprit, rends-moi semblable à Toi.

2- Seigneur de gloire, à qui irions-nous ?
Toi seul as les Paroles de la Vie Eternelle.
Par ton Eucharistie, viens demeurer en nous,
Et garde -nous toujours auprès de Toi.

ENVOI :

- 1- Evenou shalom alerhem ! (ter)
Evenou shalom, shalom, shalom alerhem !
- 2- Nous vous annonçons la paix. (ter)
Nous vous annonçons la paix, la paix, la paix de Jésus !
- 3- Nous vous annonçons la paix,... la joie,... l'amour.
Nous vous annonçons la paix, la joie, l'amour de Jésus !



LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 24 mai 2025

18h00 : **Messe** : Yves Marie VONGUE ;

Dimanche 25 mai 2025

6^{ME} DIMANCHE DE PAQUES – blanc

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 26 mai 2025

Saint Philippe Néri, prêtre - Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;

Mardi 27 mai 2025

Saint Augustin de Cantorbéry, évêque - blanc

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;

Mercredi 28 mai 2025

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Jérémie SUI - action de grâce ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

18h00 : **Messe** : pour les missionnaires défunts ;

Jeudi 29 mai 2025

ASCENSION DU SEIGNEUR - solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : pur les missionnaires défunts ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Vendredi 30 mai 2025

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Christine TAMARII - anniversaire et les âmes du purgatoire ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 31 mai 2025

Visitation de la bienheureuse Vierge Marie - Fête – blanc

05h50 : **Messe** : Heihia LISSAC – anniversaire et les âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Familles WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT et BOCCCHIAMPÉ ;

Dimanche 1^{er} juin 2025

7^{ME} DIMANCHE DE PAQUES – blanc

Bréviaire : 3^{ème} semaine

JOURNEE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Marie-Madeleine YVARS (+) ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

PUBLICATION DES BANS EN VUE DE L'ORDINATION DIACONALE

Conformément aux canons 1040, 1041 et 1042 du Code de Droit Canonique portant sur les irrégularités et autres empêchements à la réception des ordres, Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU, Archevêque de Papeete, demande, selon le commandement du canon 1043, à tout fidèle de révéler, à l'Évêque ou au Curé, toute irrégularité ou empêchement à l'ordination diaconale dont il aurait connaissance pour le candidat suivant :

Roland RATEAU
Llyod CHAVEZ-MARERE
Jean-Yves CADOUSTEAU

appelé à être ordonné diacre permanent le samedi 31 mai 2025 en l'église paroissiale Maria no te Hau de Papeete.

† M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

COLLECTE EN FAVEUR DE MAYOTTE ET DU VANUATU

La collecte diocésaine en faveur des personnes sinistrées de Mayotte et du Vanuatu qui a eu lieu en janvier et février 2025 a recueilli **872 420 xpf (dont 416 620 xpf à la Cathédrale soit 47,75%)**

La somme a été versée le 26 février à part égale.

Soyez chaleureusement remercié pour votre générosité.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

59^{EME} JOURNEE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES



DIMANCHE 1^{ER} JUIN 2025

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.